

Un pays qui se tient sage

Film documentaire, France
Réalisation : David Dufresne
Durée : 86'
En salle

Nul besoin de présenter David Dufresne, le journaliste qui a suivi et comptabilisé les violences policières notamment tout au long du mouvement des « gilets jaunes ». Il nous présente aujourd'hui un film qui questionne ces violences en prenant comme point de départ une citation de Max Weber : « *L'Etat revendique la monopole de la violence légitime.* » A partir de là, le film nous interroge sur ce qu'est l'Etat, ce qu'est la violence légitime mais aussi ce qu'est ce monopole et quelles en sont les limites. Pour ce faire, des témoins d'horizons divers sont convoqués pour nous donner leurs points de vue, en partant des images de violences policières prises par David Dufresne et d'autres acteurs. La qualité de la réalisation, où alternent images et témoignages, le rythme choisi nous permettent de garder tout au long du film une totale attention aux propos des intervenants. Il nous permet de mieux comprendre et de nous aider à mieux faire comprendre ce qu'est une violence légitime, à partir de quand elle devient illégitime et doit donc être signalée, faire l'objet d'une enquête, et, le cas échéant, de sanctions. Ce film ouvre donc un débat qui est actuellement au cœur des combats de la LDH.

Le Feu sacré

Film documentaire, France
Réalisation : Eric Guéret
Durée : 94'
En salle fin octobre

Véritable thriller social, ce film nous plonge au cœur de la lutte des sidérurgistes, et du directeur, pour sauver leur aciérie, Ascoval,



à Saint-Saulve, près de Valenciennes. Usine de recyclage qui fabrique de l'acier à partir de ferrailles, Ascoval est l'une des aciéries les plus modernes d'Europe, respectueuse des normes environnementales, admirablement située (autoroutes, réseau ferroviaire, Escaut), et qui emploie deux-cent-quatre-vingt-un salariés. Un jour, patron et employés apprennent que Vallourec, qui a créé l'usine et en reste le principal actionnaire et client, a décidé de la fermer, accordant sa préférence à son implantation dans d'autres pays. Ils tombent des nues. Après un rendez-vous à Bercy (l'Etat est l'actionnaire principal de Vallourec), Ascoval obtient un délai d'un an pour trouver un repreneur. Commence alors un véritable parcours du combattant, plein de rebondissements, surprises, moments de découragement, voire désespoir, avec trahison (double jeu de Bercy), valse des repreneurs, acharnement haineux de Vallourec...

Le réalisateur, qui a accompagné cette lutte au plus près pendant plus d'un an, nous en livre un récit palpitant dans un document exceptionnel, vibrant d'humanité. A partir du délai accordé par Bercy, il rythme son documentaire par des sous-titres sur fond de flammes : « 1^{er} jour » « 15^e jour » « 142^e jour » « 288^e jour » « 463^e jour », donnant à son film une allure de suspens qui tient en haleine le spectateur. Et nous sommes transportés au plus profond de cette aciérie et de cette bataille pour la survie, que nous suivons pas à pas. Images splendides de l'aciérie, du métal en fusion – à plus de 1600° –, véritable « feu sacré » qui est aussi le feu nourricier, des ouvriers en casques et casqués « comme des cosmonautes » au bord de ce feu. Autre flamboyant « feu sacré » : celui qui est au cœur du personnel de l'usine, et de son directeur, dont les ouvriers sont les premiers à reconnaître la combativité. S'il y a parfois des tiraillements, des désaccords,

une même farouche détermination anime les différents protagonistes et leurs soutiens : se battre contre le désastre humain et social qu'entraînerait cette délocalisation éhontée, et contre la désindustrialisation galopante dans notre pays.

L'immersion d'Eric Guéret dans Ascoval lui a permis de créer une relation privilégiée avec les différents acteurs de ce combat, dont, au premier plan, les délégués syndicaux, et il a recueilli des témoignages, des confidences d'une grande qualité et sincérité. Voilà de beaux et rares moments de profondeur, de vérité humaine, que capte le réalisateur, avec souvent de superbes gros plans de visages. Les uns et les autres racontent leurs parcours, expriment leurs doutes, inquiétudes, colères, laissent échapper quelques larmes parfois, ou restent dans un silence éloquent. Tous affirment se sentir appartenir à la même grande « famille », celle de l'aciérie, à qui certains ont donné des dizaines d'années de leur vie. Cela se voit, se sent, et fait naître une belle émotion. Ils revendiquent, avec raison, la noblesse de leur métier, leurs hautes compétences, les grandes responsabilités qu'ils assument avec sérieux et ferveur. C'est une belle incursion dans le monde ouvrier.

En ces temps étranges, d'interrogations sur la mondialisation, sur le « monde d'après », ce documentaire trouve une résonance toute particulière. Il est une pierre à apporter aux réflexions et combats qui se livrent ici et là pour inventer un autre possible.

LDH-Partenariat films